

« Or, ce vaillant guerrier était lépreux » (2 Sam).

C'est ainsi qu'est décrit Naaman, celui qui, dans la première lecture, va faire l'expérience de Dieu. Et c'est à partir de lui qu'en considérant ces deux premières années auprès de vous, j'ai médité ce matin en laissant tout simplement l'Écriture m'éclairer. Je vous propose bien simplement de partager cela avec vous selon trois attitudes :

Consentir à notre fragilité, choisir la simplicité, demeurer des chercheurs.

Consentir à notre fragilité. « Or ce vaillant guerrier était lépreux » (2 Sam).

Lors de mon ordination, le Père Pierre-Marie Perdrix avait présenté notre diocèse de Laval en omettant sciemment ses défauts ! Aujourd'hui, ce ne sont toujours pas les défauts qui m'intéressent — car ce n'est pas sous cet angle que je nous regarde — mais plutôt nos fragilités. Certes, nous avons aussi de beaux atouts. Quand l'Écriture évoque le prophète Naaman, comme un homme « *vaillant* », je n'ai pu m'empêcher de penser à notre diocèse qui lui aussi est bien vaillant. J'espère l'être aussi un peu. Mais, comme Naaman, nous sommes également marqués par une certaine « *lèpre* », c'est-à-dire tout ce qui peut nous empêcher d'entrer en relations les uns avec les autres. Lors de mon ordination, le même Père Pierre-Marie Perdrix évoquait les Mayennais comme « *noblement besogneux* ». Je souhaite faire mienne cette expression pour moi-même en consentant à notre fragilité. Pour ma part, je reçois cela comme un appel à une grande attention à avoir envers les plus fragiles. Je pense notamment à nos anciens et nos anciennes parmi lesquelles nos consacrés. Et je sais que je n'ai pas toujours réussi. La fragilité, il nous faut l'accueillir, parce que c'est là que le Seigneur fait son œuvre.

Choisir la simplicité. « Va te baigner sept fois au Jourdain » (2 Sam).

Une simplicité que Naaman ne reçoit pas immédiatement. Une simplicité que nous sommes invités, au cœur de l'Évangile, à vivre. Ne pas vouloir paraître ou ne pas vouloir faire semblant d'être forts. Accepter la simplicité est un beau charisme mayennais, que je veux faire mien aussi. Notamment

dans les relations vraies que nous avons approfondi durant ces deux premières années. Ces relations ont besoin d'un cadre particulier. J'essaie, avec vous, d'ajuster nos structures, le cadre de nos relations. Et pour cela, veiller à l'accompagnement du changement. Là encore, je peux le dire simplement : je n'ai pas toujours réussi.

Demeurer des chercheurs. « Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche, toi, mon Dieu » (Ps 41).

Ne pas se satisfaire de solutions rapides, voire évidentes mais continuer à chercher. C'est ce qui prévaut par exemple dans notre Espace Missionnaire. Il nous faut cultiver cette attitude de chercheurs vis-à-vis du signe des catéchumènes ou encore pour notre sanctuaire de Pontmain ou toutes autres réalités pastorales et ainsi accepter d'être en mouvement. « Liberté, fraternité, mission » sont les maîtres mots de ma première Lettre Pastorale. Ces mots ne sont pas un slogan mais un appel au mouvement notamment la liberté. Cultivons la liberté de penser, de croire. Une liberté réaliste, bien sûr, qui nous conduit fondamentalement à faire le pari de la raison. C'est-à-dire oser réfléchir, oser s'arrêter mais tout cela de façon audacieuse. C'est ce que j'essaie de faire au milieu de vous.

Nous avons prié avec le psalmiste, il y a quelques instants : « *Envoie ta lumière et ta vérité, qu'elles guident mes pas.* » C'est cette prière que je fais avec vous en ce deuxième anniversaire de mon ordination épiscopale pour pouvoir faire avec vous la volonté de Dieu. C'est fondamentalement ma seule prière.

✠ Matthieu DUPONT
Évêque de Laval